



DIMANCHE 25 Janvier 2026

Culte de maison à Pont-Lagrand (05300)

Lectures du Jour :

Sophonie 2, 4-10 & 3, 9-13

Matthieu 5,1-11

1 Corinthiens 1, 18-31

Lectures sélectives ?

Le prophète **Sophonie** est le neuvième des douze petits prophètes de la fin de l'Ancien Testament. Il vécut pendant le règne de Josias, roi de Juda, et fut un contemporain du prophète Jérémie au 7^{ème} siècle avant J.-C. Tout au long des 3 chapitres de son livre, il met en garde contre le **jour du Seigneur¹** et promet la protection divine pour les **doux et fidèles**, tout en avertissant des catastrophes imminentes pour Juda et les nations voisines.

Contexte

Sophonie 2 et 3 s'inscrivent dans la période sous le règne de Josias (640-609 av. J.-C.), précédant la déportation du peuple. Le royaume du Nord, Israël, a déjà disparu en l'an -722², laissant Juda isolé et idolâtre après les 40 ans du règne corrompu de Manassé³ (687-642 av. J.-C.) qui introduisit idolâtrie assyrienne et cultes païens à Jérusalem.

Josias, « chercheur de Dieu », découvre dans les ruines du temple, un rouleau du Deutéronome contenant les 10 Paroles (le décalogue). Cette découverte⁴ déclenchera la restauration et la purification du Temple, la destruction des autels idolâtres sur divers hauts lieux et la centralisation du culte. Sophonie prophétise vers 630-620 av. J.-C. Il appelle la "nation sans honte" à se repentir avant le Jour de l'Éternel, un temps de colère universelle. Le prophète cible Juda et les nations voisines – Philistins, Moabites, Ammonites, Éthiopiens, Assyriens – pour leur idolâtrie, leur violence et leur iniquité, promettant leur ruine totale. Cet appel à "chercher l'Éternel" et "rechercher la justice" s'adresse aux humbles, au petit peuple, offrant une issue au jugement par l'humilité et la droiture.

Sophonie 2 et 3

Ces chapitres veulent montrer au peuple qu'il y a urgence car le jugement sur Juda idolâtre et les nations, puis sur Jérusalem corrompue, est proche. Jérusalem incarne l'oppression et

¹ *Le jour de colère, le Dies Irae.*

² *Date du saccage de Samarie par les Assyriens, l'empire dominant à cette époque.*

³ *Grand-père de Josias, monté sur le trône à l'âge de huit ans après l'assassinat de son père Amon.*

⁴ *Voir 2 Rois 22.*

la corruption de la capitale : les princes sont comme des lions, les juges comme des loups, les prophètes faux visionnaires sont des menteurs, les sacrificateurs du temple sont des profanateurs. Le prophète leur crie chaque matin de revenir à la justice de Dieu, mais ils refusent de l'entendre et persistent dans leurs voies corrompues, leur hypocrisie religieuse, leur mépris de la loi divine, ce qui annonce une purge purificatrice qui aura lieu par les Babyloniens, et la déportation de l'élite du peuple en l'an -597. Sans vraie repentance, la chute était inéluctable.

Le reste humble

Dieu promet : "Je laisserai au milieu de toi un peuple affligé et pauvre, qui se confiera au nom de l'Éternel" (3,12). Ce reste, débarrassé des orgueilleux, paîtra sans crainte, sans mensonge ni esprit trompeur. Cette humilité confiante contraste avec l'arrogance des chefs. Après la purge des orgueilleux et des riches corrompus, Sophonie promet au "peuple affligé et pauvre", qui se confie au nom de l'Éternel, qu'il formera le reste fidèle après le jugement, soulignant l'humilité comme clé du salut. Ce reste sera la base de la fondation du nouveau peuple, appelant les pauvres en esprit se sachant « pauvres en eux-mêmes », en état de manque spirituel, à se confier en Dieu seul et en sa justice.

Déjà, les oracles de Sophonie annoncent l'Église primitive et les Béatitudes. Déjà est annoncée la grâce de Dieu par la foi seule et non par le mérite des hommes.

On ne s'étonnera donc pas que le Peuple Huguenot persécuté, ne pouvant compter que sur la miséricorde divine et l'efficacité de sa prière, ait fondé son espérance, contre toutes les évidences, sur la lecture des prophètes comme Sophonie, ait vu s'élever en son sein de « Petits Prophètes⁵ », trouvant consolation dans cette promesse de Sophonie en 3, 12 : « ils paîtront, ils se reposeront, sans que personne ne vienne les troubler », cette image pastorale annonçant la paix messianique.

Lecture sélective ultraorthodoxe

Sophonie 2 et 3 annoncent le jugement divin sur les nations orgueilleuses, mais aussi la restauration d'un reste humble qui se confie en Dieu. L'Éternel exonérant du jugement les boiteux, les opprimés et les exilés qu'il rassemblera. Cette délivrance inclut les nations lointaines, appelant les "humbles de la terre" à chercher justice, purifiant leurs lèvres pour invoquer Dieu. Le salut transcende l'Israël ethnique pour former un nouveau peuple spirituel rassemblé dans l'humilité, pour une **Restauration universelle**.

Mais ***certains ultraorthodoxes israéliens*** appliquent sélectivement ces chapitres pour

⁵ A l'exemple d'Isabeau Vincent, bergère illettrée et patoisante, qui prêchait, "parlant bon français", et attira pendant plusieurs mois, en 1688, une foule subjuguée, la prévenant de l'arrivée des soldats du roi. Elle fut finalement arrêtée et on la fit disparaître.

justifier un nationalisme exclusif, ignorant le message universel et miséricordieux de Sophonie en 3,12 et 3,19, qui appellent à l'humilité et à la délivrance pour les faibles.

Mais **certains rabbins nationalistes**, isolent Sophonie 2 pour prophétiser la destruction des ennemis d'Israël – Palestiniens ou Arabes vus comme "Philistins modernes"⁶ – justifiant expansion territoriale et intolérance. Ils exaltent un retour triomphal à Sion par la force, oubliant Sophonie 3,12-13 qui valorise les "pauvres et affligés", non les puissants.

Sophonie 3,19 dénonce leur orgueil : Dieu sauve les "boiteux" et "chassés", critiquant tout nationalisme qui exclut les faibles ou les étrangers, contraire à l'alliance nouvelle ouverte à tous par la repentance.

Mais **d'autres rabbins Haredim**⁷ interprètent sélectivement ce verset comme promesse messianique pour l'Israël ethnique : Dieu vaincra ses ennemis (Arabes/Palestiniens), restaurera les exilés juifs (la diaspora) en Terre Sainte, effaçant leur "honte" par une suprématie nationale. L'accent est mis sur le rassemblement physique et la gloire d'Israël parmi les nations, justifiant parfois expansionnisme religieux et rejet des non-juifs. Ils ignorent la promesse faite aux "boiteux/chassés" comme inclusive des faibles ou étrangers, se focalisant sur le triomphe collectif du seul peuple juif.

Autres lectures

Sophonie a donc souvent été interprété de manière sélective pour servir des agendas nationaux ou eschatologiques, en isolant jugements contre les nations (ch. 2) ou promesses de restauration (ch. 3).

C'est encore le cas aujourd'hui et en ces temps troublés, nombreux sont ceux qui se tournent une nouvelle fois vers Hannah Arendt. Juive de la diaspora, sioniste, elle était convaincue comme Théodore Herzl⁸, bien avant la Shoah, de la nécessité pour le peuple juif de se créer un « abri permanent où il pourra se reposer sans que personne ne vienne le troubler»⁹.

Mais la mise en place d'un État national juif en 1948, invoquant le droit des Juifs à s'installer

⁶ Les philistins, « le peuple de la mer », étaient établis sur la côte à l'endroit exact de la bande de Gaza, depuis le 2^{ème} millénaire avant J.C..

⁷ Les **Haredim** sont des juifs ultra-orthodoxes qui considèrent leur interprétation de la loi juive comme **immuable** et **authentique**. Depuis la fin du XIXe siècle, ils rejettent la modernité, et vivent généralement en marge des sociétés laïques environnantes, même juives, dans leurs quartiers et sous la direction de leurs rabbins, seule source de pouvoir pleinement légitime à leurs yeux. C'est aussi le plus important groupe juif actuel affichant son hostilité face au sionisme laïc.

⁸ Herzl fut très choqué par le procès du capitaine Dreyfus, qu'il couvrait en tant que journaliste. Pour lui, ce procès n'était pas celui d'une hypothétique trahison, mais celui de sa judéité.

⁹ Thèse qu'il développe dans son livre *L'État des Juifs* (*Der Judenstaat*), publié en 1896. Avec cette référence à Sophonie 3, 13, on retrouve le mythe d'une nouvelle Terre Promise, la Terre d'Israël (*Eretz Yisrael*), avec des références très clairement religieuses.

en Palestine, la Terre d'Israël (*Eretz Yisrael*¹⁰), par la force s'il le faut, conduisit à la mise en garde d'Arendt, dès la première guerre Israélo-arabe de 1948, contre un État juif entouré d'ennemis, condamné à vivre dans la mobilisation permanente, l'action politique y étant entièrement dominée par la stratégie militaire. Elle compare ce type de petit État ultra-militarisé à Sparte, redoutant une stérilité politique et culturelle, et envisage même le risque d'une dérive vers une dictature militaire.

Dans une lettre à Karl Jaspers¹¹ datée de 1963, elle écrivait déjà : « *L'État d'Israël est en train de devenir un État militaire, et cela me répugne.* »

Plus tard, la situation générée par la guerre des Six Jours en 1967, ne fit qu'aggraver ses inquiétudes devant la militarisation de la société israélienne et la transformation de l'État en une entité fondée sur la puissance militaire plutôt que sur des principes démocratiques ou juridiques. Elle s'opposa à l'annexion des territoires occupés et dénonça l'idée d'un « État juif » fondé sur l'exclusivisme ethnique ou religieux, ce qu'elle jugeait contraire aux promesses universalistes du sionisme.

Elle ne rejetait pas l'existence d'Israël, mais elle condamnait son orientation vers un nationalisme ethno-religieux potentiellement fascisant, parce qu'il fonde sa souveraineté sur l'ethnicité et non sur l'égalité des citoyens, et son recours systématique à la force contre les populations arabes, qu'elle voyait comme une trahison des idéaux de justice et de coexistence.

Arendt dénonce très tôt l'« oubli » des Arabes dans les résolutions sionistes, l'abandon des promesses de la déclaration Balfour, y voyant un symptôme de mépris pour une population pourtant majoritaire sur place, à laquelle le choix est laissé par la ligne dure sioniste entre l'émigration ou un statut de seconde zone¹², estimant que cela contredit à la fois la justice politique et la vocation universaliste que le judaïsme aurait dû inspirer au projet sioniste.

Ces positions ont suscité des controverses¹³, notamment parce qu'elle était elle-même juive et avait fui le nazisme. Les ultra-orthodoxes lui déniant sa judéité alors qu'elle défendait une vision politique de la judéité, ni religieuse ni ethnique, mais fondée sur la citoyenneté et les droits humains.

Pour conclure

Nous sommes trop familiers de l'Ancien Testament, trop préoccupés par l'évolution de la situation en Israël, à Gaza, en Cisjordanie, pour ne pas adhérer à la lucidité de la juive

¹⁰ *La Terre d'Israël, comprenant les anciens royaumes d'Israël et de Juda, une étendue géographique à géométrie variable selon qui utilise ce concept, invoqué dans la Déclaration d'indépendance de l'État d'Israël.*

¹¹ *Lettres d'Hannah Arendt au psychiatre et philosophe germano-suisse Karl Jaspers (1926–1969), éditions Gallimard.*

¹² *La nationalité israélienne sans droit de vote.*

¹³ *Sa couverture du procès Eichmann et sa théorisation de la « banalité du mal » lui valut d'autres controverses de la part d'ultra-orthodoxes ne pouvant supporter qu'Eichmann soit un « homme ordinaire », nous renvoyant à notre propre part d'ombre. Voir « Eichmann à Jérusalem »-Folio histoire- Gallimard 1996.*

laïque, sioniste, Arendt, qui défend, contre le modèle d'un État juif exclusiviste, l'idée d'une entité politique judéo-arabe commune¹⁴ garantissant des droits égaux à tous, séparant l'État de la religion et de l'ethnicité. Pour elle le « projet juif » en Palestine n'avait de chance d'être sauvé qu'à travers une coopération arabo-juive sincère ; sans cela, le sionisme se condamne à l'isolement, à la militarisation permanente et à une crise durable de légitimité.

Projet de sagesse, mais projet utopique ?

En tous cas, il rejoint les promesses universalistes et inclusives de Sophonie, réservées aux humbles, aux artisans de paix, aux promoteurs d'une réconciliation entre les nations et Israël, rejetant orgueilleux et suprémacistes.

En écho à notre époque d'émergence de conflictualités dont nous ne voyons pas l'issue, et de catastrophes humanitaire qui semblent n'intéresser personne, il est tentant d'y voir la réalisation des prophéties de Sophonie d'un jugement imminent.

Mais n'oublions pas que nous sommes au bénéfice de la grâce seule, comme nous l'ont rappelé les Réformateurs. Devant cette humanité qui persiste à s'autodétruire, un sentiment de déréliction pourrait envahir nos communautés, et nos églises pourraient être tentées de prendre le deuil de cette humanité.

Mais notre espérance n'est pas dans cette humanité. Elle se fonde sur les promesses du Christ pour ceux qui cherchent justice et miséricorde. Alors prions, repentons-nous et louons l'Éternel qui « changera en réjouissance notre deuil »¹⁵.

Amen !

François PUJOL

¹⁴ État binational, confédération, ou système de cantons sur le modèle suisse.

¹⁵ Jérémie 31:13 : "Je changerai leur deuil en allégresse, et je les consolerai; Je leur donnerai de la joie après leurs chagrins."